À la une

LA FRANCE PLOMBÉE PAR SES TRADITIONS ?

La France semble s'être fait dépasser par les pays émergents en termes de performances. La faute au poids de ses traditions, qui lui fait parfois préférer l'empirisme aux méthodes scientifiques ?

> PAR **CHRISTOPHE OSMONT**

« LES ANGLO-SAXONS SONT ARRIVÉS BIEN APRÈS nous dans le cyclisme mais sont pourtant devant nous aujourd'hui en termes de performances. On s'est fait dépasser et ce n'est pas normal. » Le constat, cruel, est d'Isabelle Gautheron, directrice technique nationale depuis l'an dernier, qui continue : « Nous n'avions l'an dernier que six coureurs au Championnat du monde parce que nous ne faisions pas partie des dix meilleures nations au classement UCI (12e), seuls quatre Français figuraient parmi les 100 premiers du classement individuel. Même si ce dernier est mal fait, le constat est en effet marquant. D'autant plus que, cette année, nous n'avons plus que deux équipes Pro Tour. » L'arrivée des nouvelles grosses équipes Sky et RadioShack, qui s'ajoutent à Garmin-Transitions et HTC-Columbia, avec leur culture différente et leur staff pléthorique au service des coureurs, amène en effet à se poser des questions sur le cyclisme français.

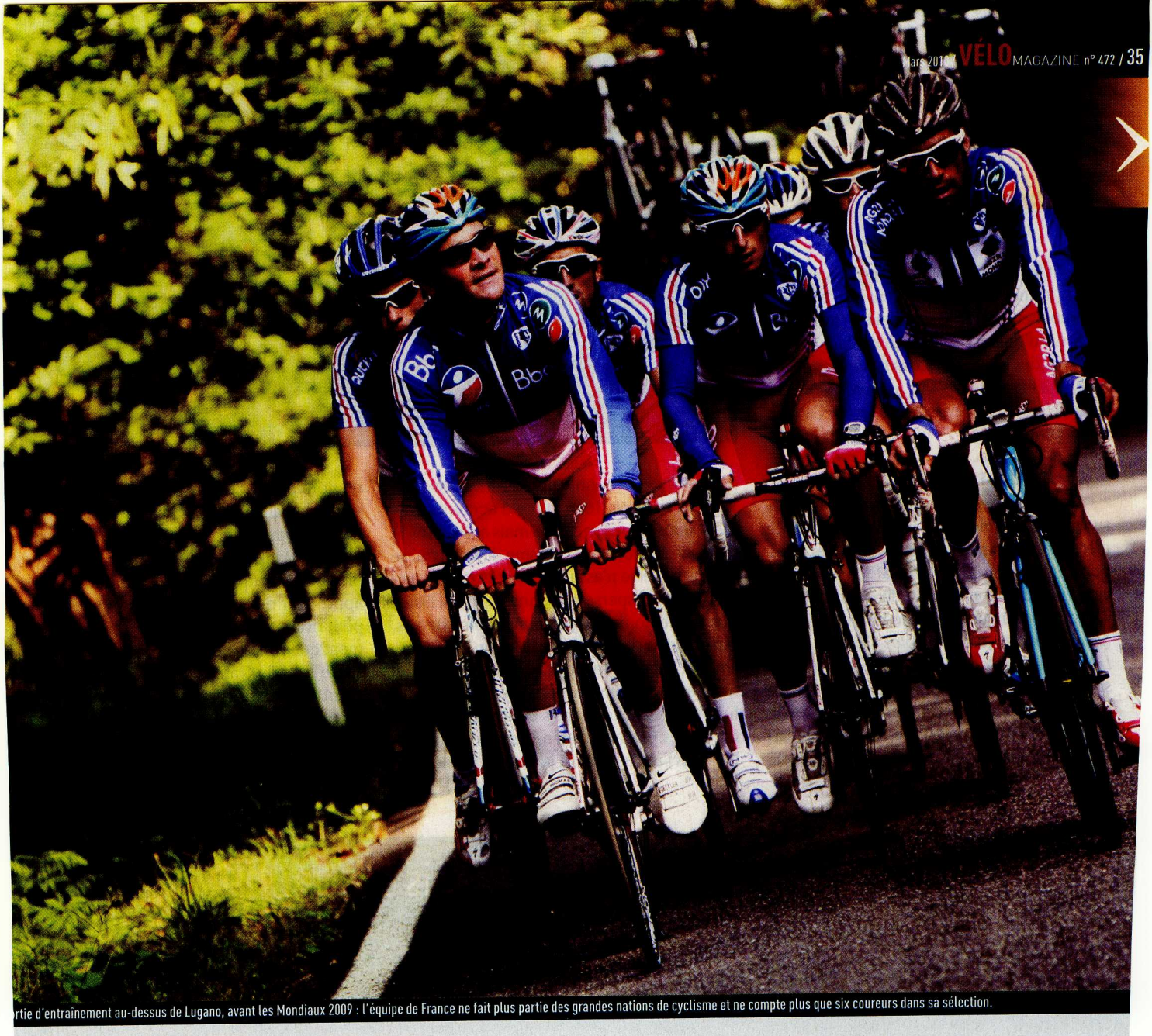
La DTN explique le recul de la France, qui, il n'y a pas si longtemps, dominait le cyclisme mondial, par des moyens financiers insuffisants. « Nos équipes n'ont pas d'assez gros budgets pour rivaliser. Elles ont du mal à convaincre de gros partenaires, au contraire des Anglo-Saxons. Peut-être les entreprises françaises ne voient-elles pas l'intérêt de sponsoriser le cyclisme parce que la visibilité d'une équipe se résume avant tout à la durée du Tour et ne s'étale pas sur toute la saison. En France, les équipes semblent trop tournées vers ce seul objectif, où d'ailleurs elles restent performantes si on regarde les résultats des dernières années, et cela les empêche d'être présentes sur tous les terrains. Les coureurs ont tendance à avoir tous le même profil parce qu'ils ont le même objectif. » Pour Stéphane Heulot, manager de Saur-Sojasun, le cyclisme français a du mal à évoluer : « J'ai l'impression que c'est comme une petite voiture qu'on remonte pour qu'elle avance, qui tape dans un mur, rebondit et retape dans ce mur à l'infini. On est sur un fonds de commerce qui marche, alors même si la performance n'est pas au niveau, on continue. Certains ont une fâcheuse tendance à dire : "Ça fait vingt-cinq ans qu'on fait ainsi, on ne voit pas pourquoi on changerait." On tourne en rond parce que les certitudes des uns tuent les envies des autres. »

BOUSCULER LES TRADITIONS

Difficile de faire bouger les choses en France. Laurent Jalabert, sélectionneur national depuis l'an dernier, l'a appris à ses dépens. Ses critiques de l'encadrement des équipes françaises et sa volonté d'influer sur le programme de courses des coureurs sélectionnés pour le Mondial sont mal passées. Au lieu d'une recherche de solution, une querelle stérile autour de la compétence des entraîneurs des équipes professionnelles est née entre la Fédération, arc-boutée sur sa défense de Jalabert, et ces équipes. « Je me suis mal exprimée lorsque j'ai dit que je devais veiller à ce qu'il n'y ait pas trop de personnes issues du milieu universitaire comme intervenants, reconnaît Gautheron. Au contraire, je suis une fervente défenseur de la recherche. Je voulais dire que les travaux menés doivent l'être au service de la performance, et être appliqués plus vite. Un très bon travail scientifique est fait, à Besançon en particulier *(voir encadré page suivante)*, mais l'athlète a du mal à y voir du concret. C'est peut-être là la différence entre les Anglo-Saxons et nous : ils ont une plus grande réactivité pour appliquer les résultats de la recherche sur le terrain. En ce moment, nous faisons une étude pour comprendre comment ils y parviennent. Nous, nous avons tous les ingrédients : de bons directeurs sportifs, de bons entraîneurs… mais il nous manque quelque chose pour que la mayonnaise prenne. Peut-être la première chose à faire est-elle de bousculer les traditions. »

Les traditions sont, en effet, encore bien ancrées en France et les méthodes modernes d'entraînement, de récupération, mettent plus de temps à s'y imposer que dans des pays où le cyclisme est un sport neuf. Pour preuve, de nombreux coureurs de l'Hexagone préfèrent aujourd'hui encore l'empirisme des principes nutritionnels de Bernard Sainz. Celui qu'on

> ***Peut-être les entreprises françaises ne voient-elles pas l'intérêt de sponsoriser le cyclisme parce que la visibilité d'une équipe se résume à la durée du Tour.*** **ISABELLE GAUTHERON**



rtie d'entrainement au-dessus de Lugano, avant les Mondiaux 2009 : l'équipe de France ne fait plus partie des grandes nations de cyclisme et ne compte plus que six coureurs dans sa sélection.

surnomme « le docteur Mabuse » est connu pour avoir été mêlé à des affaires de dopage et est actuellement dans l'attente du rendu du jugement en appel le 18 mars pour « incitation à l'usage de produits dopants et exercice illégal de la médecine » en 1998, 1999 et 2002. Mais ses méthodes, issues de son expérience de praticien homéopathe ayant travaillé au service de nombreux grands coureurs français durant près de trente ans, sont également considérées par beaucoup comme les meilleures en matière de nutrition. « Une partie des principes de Sainz se transmet de bouche à oreille au sein du peloton, confirme un ancien coureur resté proche du milieu pro. Beaucoup les utilisent parce qu'un gars qui a suivi ses conseils, simplement au niveau alimentaire, sans avoir à recourir au dopage, et s'est retrouvé avec des jambes neuves, se dit "il a tout compris" et en parle. D'ailleurs, beaucoup de directeurs sportifs actuels ont travaillé avec lui et, tout en interdisant à leurs coureurs d'aller le voir, leur transmettent ses conseils. » « Le fait que j'ai été fortement sollicité dans le monde du cyclisme montre que ma méthode correspondait à un besoin des sportifs auquel ne répondait pas la médecine traditionnelle, juge Bernard Sainz. Aujourd'hui, si mes méthodes circulent toujours, c'est qu'il y a un manque en France. » Cela révèle également une mentalité différente : une partie des Français fait davantage confiance à l'empirisme qu'à la science, contrairement aux coureurs issus de pays sans culture cycliste.

LA FRANCE N'EST PAS À LA RUE

Cependant, les mentalités évoluent. De nombreux coureurs français s'entraînent désormais avec un capteur de puissance. Et, tout en restant loin des staffs anglo-saxons, les équipes voient leur encadrement s'étoffer d'entraîneurs, ostéopathes, diététiciens, psychologues… « La France n'est pas à la rue. Il y a certainement un poil de lenteur, mais Paris ne s'est pas fait en un jour. Je crois en la durée et on ne sait pas encore ce que sera Sky dans cinq ans », affirme Emmanuel Hubert, directeur sportif de Bretagne-Schuller. Malgré son petit budget, l'équipe qu'il a rejointe cet hiver, après l'arrêt d'Agritubel, s'est d'ailleurs dotée d'un outil très performant pour le suivi de ses coureurs : Team Live. Ce logiciel informatique de partage d'informations en ligne, développé au cours des trois dernières années en collaboration avec une filiale d'Orange Business, permet de gérer et d'échanger les données administratives, médicales et sportives. Et depuis cette année, les coureurs renvoient systématiquent les relevés de leurs entraînements. « Team Live est un produit novateur dans le cyclisme et, dans les années à venir, il sera repris par d'autres sports, assure Hubert. C'est simple à utiliser et ça permet à l'encadrement de mieux suivre les coureurs. À côté des contacts téléphoniques, ça apporte un plus parce que le coureur donne sur cet